

trouvait moyen de la faire vivre en grande dame, tout en arrondissant la dot qu'il destinait à sa fille Louise, issue de son premier mariage.

A l'époque où Léon Duroc, à peine âgé de quinze ans, était entré au service de M. Latour, la petite Louise avait treize ans et terminait ses études au couvent de l'endroit. C'était une belle enfant, que la perte de sa mère avait rendue beaucoup plus sérieuse qu'on ne l'est ordinairement à son âge. Elle avait beaucoup de talents et excellait dans tous les arts et les sciences enseignés dans l'institution où elle passait dix mois de l'année, ne faisant à la maison paternelle que de rares et courtes apparitions en dehors des vacances. Depuis la mort de sa mère qu'elle avait beaucoup aimée, elle avait reporté sur son père tous les trésors d'affection de sa nature aimante.

Inutile d'ajouter que M. Latour le lui rendait bien. Elle lui rappelait trait pour trait la compagne avec laquelle il avait goûté un bonheur qu'il n'osait comparer à celui que lui procurait actuellement Mme Latour No 2. Il aimait à se rappeler ces dix années de gêne, de lutte contre la pauvreté, lutte dont il était sorti victorieux, grâce au concours actif, énergique et dévoué de sa vaillante compagne.

Au moment où cette dernière aurait pu commencer à jouir de cette aisance conquise au prix de tant de sacrifices et de tant de travaux, la mort était venue l'enlever à l'affection de son époux et de sa jeune enfant. Et maintenant, une autre se prélassait sur ces beaux meubles dont chaque partie représentait le fruit des privations de cette